

2. Prenons d'abord le cas des évangélistes; car c'est à leur sujet, je pense, que beaucoup de personnes ont le plus de difficultés? Le service de l'évangéliste est individuel, rien de plus clair dans l'Écriture. Il reçoit son don de Christ qui a été élevé dans le ciel; et c'est devant Lui seul comme Seigneur qu'il est responsable de l'exercer (voyez Eph. 4:8-11, etc). C'est important d'être clair sur ce point parce qu'il y a beaucoup de confusion à ce sujet dans plusieurs pays d'Europe. Ainsi, encore la semaine dernière, je lisais les propos d'un de nos propres prédicateurs, où il disait que l'activité principale de l'Église était de sauver des âmes. Je réponds: Non, ce n'est pas du tout le travail de l'Église. C'est le travail de Dieu par la prédication de l'Évangile; et Il a confié la prédication de l'Évangile *non pas à l'Église, mais à des évangélistes*; à tous ceux qui, avec une certaine mesure de don, peuvent prêcher l'Évangile. La prédication de l'Évangile est donc, je le répète, un service entièrement individuel.

Mais il y a un autre point. L'évangéliste est aussi un membre du corps de Christ, et, comme tel, il a sa place (quand les choses sont dans un état normal) dans l'Assemblée de Dieu. Quoique son service soit individuel, et que personne n'ait le droit de s'interposer entre lui et sa propre responsabilité devant le Seigneur, *c'est de sa place dans l'assemblée qu'il sort ou doit sortir pour son service*. En conséquence de cela, si le Seigneur l'utilise pour la conversion de quelques âmes, *Il conduira avec lui, à leur place dans l'assemblée, ceux qui ont été ainsi sauvés par sa prédication*. Car dès qu'ils ont la paix en croyant, dès qu'ils sont scellés par le don du Saint Esprit habitant en eux, ils sont aussi membres du corps de Christ, et ils ont leur place, comme tels, à la Table du Seigneur. Et il est bien certain que le travail d'un évangéliste n'est pas achevé tant que ceux qui ont été convertis par son moyen n'ont pas été guidés jusqu'à leur vraie place.

J'ai à peine besoin de dire que nous sommes en pleine communion avec tous les évangélistes qui agissent ainsi. Si nous ne l'étions pas, nous ne serions pas en communion avec Dieu à cet égard; car, s'ils travaillent selon Sa propre pensée, ils peuvent compter sur Sa présence, et garder la confiance que Son nom sera glorifié, que l'homme reçoive ou ne reçoive pas leur message. *Mais la majorité des évangélistes travaillent-ils de cette façon?* Prenons, une fois de plus, le mouvement récent d'évangélisation en Angleterre et en Écosse. Quel fut son point de départ? On s'était mis d'accord qu'il ne fallait rien dire des différences ecclésiastiques, — *il fallait accepter toutes les dénominations qui voulaient bien coopérer par leur soutien*. La manière de faire était la suivante: Avant que les deux évangélistes (je me demande si je suis exact en les appelant tous deux évangélistes) n'arrivent à un endroit, il devait y avoir une entente entre les pasteurs de toutes les dénominations. « Évangéliques », pasteurs de l'église anglicane, dissidents de tous bords, et Méthodistes réunis pour une fois les uns à côté des autres — formaient un comité pour soutenir le mouvement. De leur côté, les évangélistes ne devaient rien dire d'une église ou d'une salle de réunion en particulier; ils devaient envoyer leurs convertis vers tous de la même manière. C'est ce qui fut fait. Lorsque Dieu dans sa grâce

convertissait un pécheur, il était renvoyé à l'église ou à la chapelle qu'il avait fréquentée auparavant. Les noms étaient dûment catalogués, et les listes transmises à leurs pasteurs respectifs. Quelqu'un peut-il prétendre un instant que cette manière de faire était selon la pensée de Dieu? Si celui qui va à l'église officielle pense que la dissidence est une hérésie, peut-il consciencieusement recommander, ou se joindre à ceux qui recommandent, à une âme, dès qu'elle connaît le Seigneur, de se joindre à cette hérésie? Est-ce que le dissident, qui prétend que l'église d'état est une abomination, peut consciencieusement, avec d'autres, envoyer un jeune croyant dans ce système? Et pourtant tous deux l'ont fait, concluant une trêve, pendant ce temps-là. « **Celui qui est fidèle dans ce qui est très petit est fidèle aussi dans ce qui est grand** » (Luc 16:10) — c'est un principe divin qui demeure toujours; mais celui qui désire agir selon ce principe doit souvent se tenir à l'écart des activités de ses frères croyants.

Je n'ai mentionné qu'un seul mouvement; mais les mêmes caractéristiques se répandent actuellement dans la plupart de nos manières d'agir religieuses. C'était la même chose avec le mouvement « la vie supérieure ». De nombreuses sociétés sont fondées sur la même décision d'ignorer l'Église de Dieu, soit tacitement soit ouvertement; et plusieurs serviteurs individuels — ceux dont les noms méritent le plus la considération du public — se placent ouvertement sur ce terrain. Permettez-moi donc, cher frère, de vous demander franchement si vous pensez que cela peut plaire à Dieu que l'on soit muet quant à ce qui concerne Son Eglise? si le Chef de l'Eglise peut regarder avec approbation ces décisions de ne pas mentionner l'unité de Son corps? Il ne peut y avoir aucun doute quant à la réponse qui est donnée. Sinon, voilà notre complète justification pour décliner une association avec ceux qui agissent ainsi.

Mais l'affaire va plus loin encore. Ce n'est pas seulement de l'indifférence que je reproche à ceux dont j'ai parlé, mais de l'hostilité — hostilité contre le vrai terrain sur lequel Dieu veut que Ses saints se rassemblent. Je n'ai pas besoin d'en donner la preuve (ce serait facile), car le fait est connu de tous. Je vous fais juge que c'est une position très grave à assumer; car s'il y a une seule place sur la terre (comme l'enseigne l'Écriture) où les saints doivent être réunis, c'est une chose très solennelle de s'élever contre cela — de vouloir approuver tous les terrains des dénominations, mais pas le vrai terrain de l'Église. Je dis cela surtout pour vous montrer que nous ne pourrions pas, sans être opposés à la vérité, donner la main à ceux qui s'y opposent. Cependant il y a aussi un autre aspect de ce point. Tandis qu'on nous condamne parce que nous restons seuls, ceux qui nous condamnent ne sont pas du tout désireux d'avoir notre communion, à moins que nous ne donnions des gages qu'ils n'ont aucun droit d'exiger de nous et que nous ne pourrions pas donner sans être infidèles au Seigneur. Il y a quelque temps, on m'a demandé (et cela m'a surpris) de prêcher l'Évangile dans un bâtiment laïc. Avant que j'aie pu répondre, on ajouta: « Naturellement, vous ne mentionnez aucune de vos particularités ». Comme si, sous prétexte d'aller dans un endroit particu-

lier, on pouvait décider d'avance de ne pas dire quelque chose que le Seigneur pourrait donner à transmettre. Non, on revient au point dont j'ai parlé dans ma dernière lettre. Est-ce le Seigneur ou les autres croyants que je dois suivre? L'apôtre dit: « **Si je complaisais encore à des hommes, je ne serais pas esclave de Christ** » (Gal. 1:10).

Pour éviter toute erreur, je vais aller un peu plus avant encore. Comme nous l'avons vu plus haut, notre place est hors du camp (Héb. 13:12-13), c'est donc une place de séparation. Où se trouvent les serviteurs dont nous venons de parler, à l'intérieur ou à l'extérieur du camp? Ils ne sont pas à l'extérieur; car soit ils approuvent tacitement tous les systèmes des dénominations que l'homme a organisés et construits, soit ils s'y associent ouvertement; or ces systèmes tous ensemble forment le camp. Si donc moi, par la grâce de Dieu j'ai été conduit hors du camp vers Christ, est-ce que je dois y retourner, ou m'associer avec ceux qui y sont, sous prétexte de communion? De deux choses l'une: soit je dois perdre la communion avec Christ, soit je dois renoncer à la communion avec ceux qui sont dans cette position. Puisqu'il en est ainsi, vous comprendrez que nous sommes obligés de rester séparés; qu'en effet, la fidélité à Christ et au témoignage qu'Il nous a confié, nous interdit de prendre un autre chemin.

Vous allez peut-être me répondre: « Mais voyez combien d'âmes sont sauvées; et si des âmes sont sauvées, sûrement un tel but réclame notre coopération active ». Il y a deux réponses à cette pensée — pensée que non seulement vous pouvez avoir mais que beaucoup d'autres partagent. Tout d'abord, il est très triste de voir comment, continuellement, on met de côté ou on subordonne la pensée de Dieu et de Sa gloire à l'homme et à sa bénédiction. Il est vrai que des âmes sont sauvées par le ministère de la Parole, et nous ne pouvons pas être assez reconnaissants que Dieu, dans sa tendre miséricorde rassemble ainsi un grand nombre d'âmes avant la venue du Seigneur. Mais, est-ce que c'est sur cela que nous devons nous arrêter? Est-ce que Lui, qui dans Sa grâce permet que la bénédiction soit reçue, ne doit pas être glorifié par ceux qui ont prêché la Parole, ou par ceux qui sont sauvés? Je ne veux pas insinuer, même un instant, que les prédicateurs et les convertis oublient la source de leur bénédiction; mais ce que je veux dire, c'est ceci: est-ce que les droits de Dieu sur les convertis ne doivent pas être affirmés? Est-ce qu'il ne faut pas leur rappeler que, s'ils sont sauvés, ce n'est pas seulement pour leur propre bénédiction, mais aussi pour la gloire de Dieu? que Dieu veut être glorifié lorsqu'ils entreront dans le chemin de la séparation, chemin d'obéissance et de témoignage? que le désir du cœur de Dieu pour eux ne sera accompli que lorsqu'ils seront sortis hors du camp vers Christ, portant Son opprobre (Héb. 13:13)? Lorsque de nouveaux convertis posent, comme c'est souvent le cas, la question suivante: « Quelle doit être ma prochaine étape? » je trouve, pour mon compte que c'est presque cruel de leur répondre: « Nous laissons cela à votre étude personnelle des Écritures, vous vous y référerez. » Récemment, j'ai rencontré quelqu'un qui venait d'être converti, et je lui ai dit: « Êtes-vous à la Table du Seigneur? » Il m'a répondu: « Il y a tant de tables, que je

ne sais pas quelle est celle du Seigneur ». Et ce cas n'est qu'un exemple de la grande quantité de personnes qui sont aujourd'hui errantes « **comme des brebis qui n'ont pas de berger** » (Marc 6:34). C'est pourquoi, je ne pourrai pas, pour mon propre compte, m'associer aux évangélistes tant qu'ils ne s'appuieront pas vraiment sur la Parole de Dieu, et qu'ils ne seront pas préparés à tout prix — au prix de leur coopération avec beaucoup de frères bien-aimés ou de celui de leur popularité — à considérer la gloire de Dieu comme la première chose qui importe dans leur propre travail et aussi à la présenter à ceux qui sont sauvés par leur ministère. En second lieu, je répète ce que je vous ai écrit dans ma lettre précédente, si je devais m'associer avec tous ceux que Dieu utilise pour la conversion des âmes, il faudrait que je m'associe à des catholiques, des ritualistes, et toutes les autres branches du christianisme. L'erreur consiste à croire que Dieu approuve la position et la marche de tous ceux qu'Il utilise ainsi. Il y en a beaucoup qui sont trompés ainsi. J'ai lu une lettre, il y a peu de temps, d'un pasteur — qui développait cet argument — à un croyant qui avait été conduit hors du camp. Il disait que c'était très solennel de s'opposer à un ministère que Dieu approuvait d'une manière manifeste par la bénédiction qu'Il avait donnée par son moyen. Mais la question est celle-ci — et certainement quelqu'un qui enseigne la Parole aurait dû s'en souvenir — est-ce que ce ministère, ainsi conçu, est selon l'Écriture? Si c'est le cas, nous sommes tenus de le recevoir; sinon, nous sommes aussi tenus de le rejeter; même pour quelqu'un qui est utilisé pour la conversion des âmes. Tandis que je remercie Dieu sincèrement pour la manifestation de Sa grâce pour me diriger, je n'ai qu'à demander: Est-ce que la position et le chemin de ce serviteur sont en accord avec la Parole de Dieu? S'ils le sont, je peux lui donner la main, de tout cœur, sinon je ne peux pas m'associer à lui dans sa fautive position, en fait, dans sa désobéissance, car c'est de la désobéissance, bien qu'il puisse ne pas en être conscient.

Vous ne vous attendez pas, je pense, à ce que j'entre dans tous les aspects de ce sujet; puisque les principes qui ont été posés sont valables pour l'ensemble [de cette question]. Ainsi, si je suis obligé de me tenir séparé de bien des serviteurs dévoués, combien plus de « sociétés religieuses » qui ont une extension quasi mondiale, avec leur système élaboré pour recueillir des fonds, et leurs activités multiples — c'est un des plus tristes symptômes de la corruption des jours mauvais actuels. Comme vous le savez, de par ma position dans le passé et comme ayant participé à de nombreux comités, j'ai connu de près leurs modes d'action. Sans lever le voile qui cache tant de ce qui est étranger à la pensée de Christ, disons seulement qu'aucun chrétien bien enseigné ne peut être associé avec de telles choses. Prenez n'importe lequel des journaux « religieux », et vous verrez des annonces pour des ventes de charité — beaucoup d'entre elles étant rendues plus attractives par des fanfares militaires ou autres, et des loteries — des annonces pour des sermons de personnes connues, suivis de quêtes; des rencontres organisées pour attirer le plus grand nombre de personnes par la réputation des orateurs; et toutes ces choses sont faites officiellement pour le nom de Christ. Oh! cher frère, mentionner ces choses, c'est

révéler leur caractère, et aussi montrer la situation désespérément corrompue dans laquelle l'église professante est tombée! Cela peut-il vous étonner alors que nous restions séparés? ou que nous exhortions continuellement, et puissons-nous exhorter avec plus de puissance, à la nécessité de se séparer de toutes ces choses qui sont complètement opposées à la pensée du Seigneur?

Je sais que le chemin du croyant, et spécialement du serviteur, est de plus en plus difficile dans ces jours mauvais. Mais nous avons été avertis, et nous avons une ressource: « **Or sache ceci** », écrit l'apôtre à Timothée, « **que dans les derniers jours il surviendra des temps fâcheux** » (2 Tim. 3:1); et si vous examinez tout le chapitre vous trouverez principalement trois choses. D'abord, la caractéristique des « **temps fâcheux** » (v. 2-9); puis, la persécution qui doit être la part de ceux qui sont pieux (v. 10-12); et finalement, que la Parole de Dieu est notre seule ressource (v. 14-17). Je vous recommande d'étudier ce chapitre, sérieusement et avec prière, avec l'espoir que le Seigneur l'utilisera pour vous libérer de tout ce qui est contraire à Sa volonté, et pour vous donner confiance en Lui pour prendre ouvertement une place de séparation.

En conclusion, j'ajouterai que la chose essentielle dans le service est d'avoir la pensée du Seigneur concernant ce en quoi nous sommes engagés. C'est pourquoi il est impossible de poser des règles absolues pour tous les cas; mais si je suis en communion avec Celui qui daigne m'envoyer, le chemin sera très clair, même s'il est difficile à suivre. Mais, pour être en communion, je dois être à la fois *obéissant et dépendant*. Ainsi notre Seigneur dit à ses disciples (et bien sûr à nous aussi): « **Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez ce que vous voudrez, et il vous sera fait** » (Jean 15:7). L'ordre n'est pas sans signification: d'abord demeurer en Lui, c'est-à-dire vivre dans une dépendance constante de Lui, et alors, Ses paroles habitant en nous, nous contrôlant et nous dirigeant à la fois, forment littéralement Christ en nous; c'est-à-dire, d'abord l'état du cœur et ensuite la marche, la vie, l'activité, dirigés par la Parole. Commencez avec Christ, et alors il n'y aura pas beaucoup de difficultés à savoir ce qui Lui convient dans notre chemin et dans notre service. Puis-je vous demander alors, cher frère, d'éloigner vos regards de vos propres pensées, de votre propre service, et des pensées et des visages de vos frères, et de les diriger seulement vers Christ, en vous écriant: « *Seigneur que veux-tu que je fasse?* » Car « **si ton œil est simple, tout ton corps sera rempli de lumière** ».

Votre affectionné en Christ.

EDWARD DENNETT

LA COMMUNION PRATIQUE est composée de quatre lettres:
 1^{re} Condition: *Le Seigneur, seule autorité dans le rassemblement.*
 2^e Condition: *Être rassemblés au seul Nom de Christ.*
 3^e Condition: *Le service sous la seule autorité du Seigneur.*
 4^e Condition: *Attendre le Seigneur.*

LA COMMUNION PRATIQUE

3^e condition: Le service sous la seule autorité du Seigneur.

Blackheath, août 1876.

Cher frère,

Il me faut maintenant répondre à l'autre partie de votre question; savoir: Pourquoi « les frères » ne peuvent-ils pas se joindre aux autres chrétiens pour le service? C'est une question que l'on pose continuellement; et, récemment, pendant le travail d'évangélisation de Messieurs Moody et Sankey, certains ont pensé que c'était vraiment étonnant que nous ne prenions pas part activement à ce mouvement et même que c'était une preuve que nous étions en dehors du courant de la pensée de Dieu. Certains prétendent que même si nous avons la pensée du Seigneur concernant l'Église, il ne peut pas y avoir de raison suffisante, apparemment, pour que nous n'ayons pas de communion avec les autres dans le service puisqu'aucun principe concernant l'Église n'est en jeu. Si je vous ai bien compris, c'est bien là qu'est votre problème; et je vais essayer d'y répondre selon ce que le Seigneur me donnera.

1. Je vais cependant faire une remarque préalable. Nous pouvons prier pour des serviteurs du Seigneur avec lesquels nous n'avons pas de communion. Je me rappelle qu'une fois lorsque je visitais un pays d'Europe, il s'est trouvé qu'un évangéliste prêchait dans la maison même où logeaient des frères en communion, et, quoiqu'ils n'aient pas la liberté d'assister aux prédications, ils se réunissaient pour prier pour lui chaque fois qu'il prêchait. Actuellement c'est ce qui se passe pour moi; quoique j'aie mis mon adresse personnelle en tête de cette lettre (puisque je pense rentrer bientôt), j'écris ces lignes en Allemagne. Eh bien, dans cette ville, un chrétien anglais bien connu prêche l'Évangile; et moi, très sérieusement, et très sincèrement, je prie Dieu qu'Il veuille bien l'utiliser pour Sa propre gloire par la conversion des âmes. Mais il y a de nombreuses raisons pour lesquelles je ne puis pas assister à ses réunions. De même, lorsque Messieurs Moody et Sankey étaient à Londres, les saints de Blackheath priaient continuellement pour eux. Vous voyez donc que ce n'est pas par indifférence pour leur travail que nous nous tenons à l'écart. C'est même une douloureuse épreuve que d'être obligés de rester séparés de beaucoup de personnes dont nous ne pouvons qu'admirer le zèle et la piété — une épreuve que nous ne pourrions pas supporter si nous n'avions pas appris la précieuse leçon que la gloire de Christ est la chose dont il faut tenir compte, que Lui-même seul doit être notre objet. Et je suis sûr que vous reconnaîtrez que quelque cher que soit son peuple pour nous, Lui-même nous est plus cher que tout.